

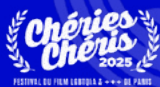
VIDEO FILM BLUE MONDAY PRODUCTIONS, KIDAM ET BLONDE
 (réalisation)
MOSTRA
DE VENISE
 SENSU DE LA CRITIQUE

GORGONA

UN FILM DE
EVI KALOGIROPOULOU

[illegible]

UFO DISTRIBUTION PRÉSENTE
UNE PRODUCTION NEDA FILM, BLUE MONDAY PRODUCTIONS, KIDAM ET BLONDE



GORGINA

UN FILM DE
EVI KALOGIROPOULOU

Au cœur d'une petite cité-État chaotique dominée par une gigantesque raffinerie pétrolière, les hommes, tous armés, détiennent le pouvoir. Leur chef Nikos, gravement malade, doit organiser sa succession. Des tensions s'installent lorsqu'il inclut sa protégée, Maria, parmi les prétendants au trône. Le destin de cette jeune femme va basculer avec l'arrivée d'Eleni, une chanteuse qui va enflammer le bar de la ville et bien au-delà...

Grèce/France - 1h35 - Image 2.35 - Son 5.1

AU CINEMA LE 22 JUILLET

Matériel presse téléchargeable sur ufo-distribution.com

DISTRIBUTION

UFO DISTRIBUTION
ufo@ufo-distribution.com
01 55 28 88 95

PRESSE

KARINE DURANCE
durancekarine@yahoo.fr
06 10 75 73 74

E-RP ET INFLUENCE

YASMINE BOUHADJAR
MARIE-LOU DUVAUCHELLE
contact@troispointcinq.com

**Béatrice Fiorentino, directrice artistique de la
« Settimana internazionale della Critica » à la Mostra de Venise :**

« Quelle explosion. Quel punch. Quelle vision. Ce film est une véritable force. *Gorgona* frappe comme une tempête : sans concession, viscérale, résolument féministe. Et sacrément sexy. Il réhabilite le pouvoir du mythe et le recharge d'une rage et d'un désir contemporains. Ancré dans l'iconographie de la tragédie grecque, mais aussi moderne, et tranchant comme une lame, le film nous emmène dans une course folle qui semble à la fois ancienne et urgente. En regardant *Gorgona*, j'ai pensé à Claire Denis, à Julia Ducournau, mais aussi à *Lara Croft*, à *Supervixens* de Russ Meyer, à tous ces corps féminins hyper codés qui refusent d'être réduits ou contenus. Pourtant, le film est une créature à part entière. Il ose, il provoque, il explose.

Visuellement, il est brut et hyper stylisé, avec des images qui brûlent, des textures qui collent et une bande-son envoûtante. Et au cœur de tout cela, deux femmes qui incarnent la résistance et la transformation, non pas en tant que victimes, mais en tant qu'agents mythiques du changement. À la Settimana Internazionale della Critica, nous sommes attirés par les œuvres qui élargissent le champ, qui apportent de nouveaux gestes cinématographiques dans le débat. Nous avons construit notre programme autour d'un cinéma audacieux, radical, politiquement engagé, qui n'a pas peur de crier – ou de séduire. *Gorgona* est tout cela, et bien plus encore. »

ENTRETIEN AVEC LA REALISATRICE EVI KALOGIROPOULOU

Avec *Gorgona*, l'heure du changement sociétal a sonné. Votre film est affirmé et provocateur. Vous y mêlez mythologie grecque et culture trash. Il y a aussi quelque chose qui rappelle beaucoup *Mad Max* dans votre univers.

J'ai toujours été séduite par le cinéma d'exploitation, en tant que peintre et artiste visuelle et vidéo. Avec *Gorgona*, j'ai voulu l'explorer avec un point de vue féminin, trop rare selon moi. Même pendant que je développais le film, on n'arrêtait pas de me demander : « *Pourquoi ne fais-tu pas un drame social ? Pourquoi ne parles-tu pas des femmes et de leurs revendications ?* » C'est une façon de voir tellement conservatrice, qui au fond limite tous les sujets dont les femmes ont envie de parler. J'aurais aimé aller encore plus loin, multiplier les scènes d'arts martiaux par exemple, or elles coûtent cher. Mais je me suis adaptée aux contraintes. En Grèce, on apprend à être flexible, on n'a pas le choix. Quant aux influences, oui, *Mad Max*, c'est sûr. Mais aussi Claire Denis, Quentin Tarantino ou les films grecs des années 70. J'ai joué avec leur esthétique, en cherchant à me réapproprier les codes. J'ai aussi été



inspirée par les récits de sirènes, par celui de Perséphone et sa mère, Déméter – nous avons tourné à Eleusis, le cœur de ce mythe – et... par le mythe de la Méduse, Medusa, appelée aussi la Gorgone, qu'on représente généralement avec des serpents à la place des cheveux, et qui avait le pouvoir de changer les gens en pierre rien qu'en les regardant. Son histoire est tragique : elle a été violée par Poséidon dans le temple d'Athéna. Furieuse, Athéna l'a métamorphosée en monstre, alors qu'elle était la victime ! Une femme en punit une autre parce qu'elle a été violée...



Dans le film, une femme peut certes punir une autre femme, mais elle peut aussi l'aider. Vos personnages féminins se résignent à leur sort, jusqu'à ce que Maria et Eleni osent le remettre en question.

En Grèce, nous sommes confrontés à une crise majeure. Il y a énormément de féminicides. Les gens s'interrogent – est-ce lié à la pandémie ? Des femmes meurent chaque jour. Quand on dit que nous avons les mêmes droits... Ce sont des conneries. Même quand je conduis en Grèce, les gens m'insultent simplement parce que je suis une femme. Mon film peut sembler violent, mais il donne à ressentir ce que subissent des femmes dans de trop nombreuses sociétés. Il faut se battre pour faire valoir nos droits légitimes. Et nos désirs.

Il faut aussi être en colère. Il y a de la colère dans cette histoire. De la revanche aussi ?

Mes personnages ont tout à fait le droit d'être en colère. Je le suis moi-même tous les jours. Quand on voit les agissements de Trump, quand on regarde ce qui se passe en Palestine, on se demande comment ce monde peut avoir tourné et peut tourner aussi mal. Quand Eleni l'étrangère apparaît dans un tel univers, elle est pointée du doigt : « *C'est une sorcière.* ». Mais la «sorcière» est en fait Maria. Quelqu'un de l'intérieur. Depuis la nuit des temps, dans la mythologie, l'Histoire, la religion, les femmes sont dégradées, criminalisées, perçues comme des sorcières ou des créatures monstrueuses. Je voulais renverser ce paradigme. Quand Elena dit à Marie « *Tu n'as pas à être comme ces hommes.* », elle lui dit : « *Ne sois pas comme un homme : sois simplement une femme, selon tes propres termes* ». Certains me voudraient plus « délicate », moi, je veux être bruyante et provocante, je veux faire réagir. J'ai toujours lu beaucoup de bandes dessinées et je suis fascinée par toutes ces figures féminines dotées de pouvoirs incroyables.

Je ferai certainement d'autres «revenge movies» à l'avenir, je veux montrer la puissance de notre corps et de notre esprit. La féminité regorge de tant de significations et de sens, de complexité. Au cinéma, j'aime quand, à la fin, je peux me dire : « *Oui. On a tué ces salauds.* ». Qu'une victime soit capable de renverser son destin.



Pourriez-vous nous parler un peu du tournage et nous raconter un ou plusieurs souvenirs marquants ? Quel a été le moment le plus fou ?

Je pense que les journées où il y avait le plus de monde étaient toujours les plus difficiles... et aussi les plus folles. On avait parfois l'impression d'être dans un petit village, avec de nombreux groupes différents, qui s'affairaient tous en même temps.

Un moment assez mémorable a eu lieu lors du tournage de la dernière scène, où les personnages étaient censés se tirer dessus. Entre les prises, tout le monde plaisantait avec les armes factices, se taquinaient, il y avait un contraste très étrange pour moi entre l'intensité et la violence de la scène, et l'ambiance enjouée sur le plateau.

Le film est déjà sorti en salles en Grèce. Comment a-t-il été accueilli ?

C'était vraiment agréable de voir les gens regarder le film. Le public grec reconnaît les images, les lieux des décors d'origine, ainsi que le type de personnages... il a donc tendance à trouver le film un peu plus drôle que le public d'autres pays, à s'amuser du décalage entre la réalité et la représentation.

Il y a beaucoup de musique et de chansons dans le film. Comment les avez-vous choisies, et que signifient-elles pour vous ?

Beaucoup de ces chansons sont très connues en Grèce, notamment celles issues des films grecs un peu « old school », des films de répertoire. Je voulais les utiliser pour renverser les récits archétypaux de ces films, où les femmes étaient souvent représentées, soit comme des artistes divertissant les hommes dans des cabarets, soit comme des employées de maison.

Avez-vous d'autres projets en cours ?

Oui, je travaille actuellement sur un nouveau projet qui s'oriente davantage vers le style arts martiaux — quelque chose qui se rapproche davantage de l'esprit de *Kill Bill*.

LA REALISATRICE



Evi Kalogiropoulou est une réalisatrice et artiste visuelle travaillant à Athènes et à Londres. Ses projets explorent les idées associées à l'inclusion/exclusion, l'identité interculturelle, les figures féminines dans les cadres de la mythologie grecque ancienne et les environnements post-apocalyptiques.

Son court-métrage *Motorway 65* (2020) a été présenté en compétition officielle au Festival de Cannes. En 2022, son court-métrage *Sur le trône de Xerxes* a remporté le prix CANAL+ à la 61e Semaine de la Critique et a été sélectionné dans de nombreux festivals. Son projet suivant, *Alexandria*, une commande de la Fondation Onassis, a été présenté au New Museum de New York.

Son premier long-métrage, *Gorgona*, projet récompensé au Cinémart Rotterdam et à l'Atelier Cinéfondation Cannes 2021, a été présenté en première mondiale à la Settimana della Critica, Mostra de Venise 2025.



LISTE ARTISTIQUE

Maria : Melissanthi Mahut

Eleni : Aurora Marion

Nikos : Christos Loulis

LISTE TECHNIQUE

Image : Giorgos Valsamis

Montage : Yorgos Zafeiris

Décors : Stavros Liokalos

Costumes : Evelyn Darzenta, Anna Zotou

Son : Ksenofontas Kontopoulos

Montage son : Panos Asimenios

Mixage : Vincent Verdoux

Superviseur VFX : Matthieu Schmit

Musique Originale : Ilias Campanis, Karolos Berahas, Nick Athens

Production : Neda Film (Grèce)

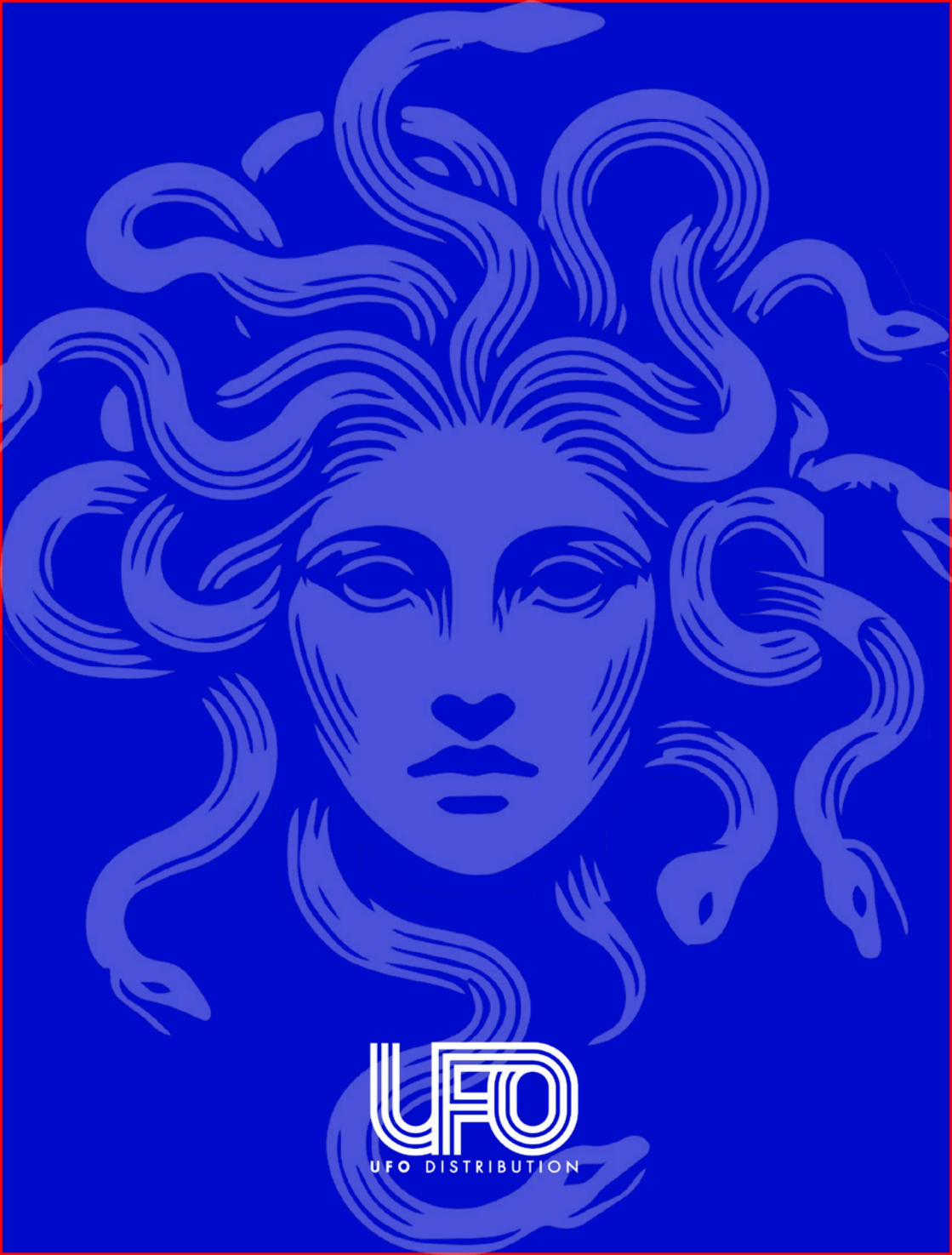
Co-Production : Blue Monday Productions (France), Kidam (France)

Blonde (Grèce)

Ventes internationales : Playtime

Distribution France : UFO Distribution





UFO DISTRIBUTION